Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 31 (1941)

Heft: 5

Artikel: La meule du charbonnier dans les Clos du Doubs

Autor: Surdez, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1004835

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gefällte Mann auf Abbildung 2! Dieser Stufe des Darstellens, die ihre vollkommene Parallele auch in der Kinderzeichnung hat, entsprechen die parallelperspektivisch dargestellten Häuser und Strassen auf Abbildung 1. Ein anderes typisches Mittel primitiven Erzählens ist die zyklische Darstellung auf Abbildung 4. Drei Stufen der Darstellung des Muttergottesbildes zeigen die Abbildungen 4, 1 und 5: Abbildung 4 die früheste Stufe des Idols, Abbildung 1 die Stufe der spätromanischen Pietà, Abbildung 5 die Stufe der gotischen, bereits naturalistischen Mutter-Kind-Darstellung. Oder die Darstellung des Dorfes auf Abbildung 1: mit ihrer topographischen Genauigkeit im Gesamten, bei völliger Unbekümmertheit um die Detailrichtigkeit, entspricht sie genau den mittelalterlichen topographischen Darstellungen.

Das sind nur einige zufällig herausgegriffene Erkenntnisse, die uns diese Darstellungen schenken. Eine systematische Untersuchung der darstellerischen Mittel eines grösseren Materials von Votiv-Bildern würde uns noch ungleich mehr Einsichten bescheren: künstlerische und entwicklungsgeschichtliche! Das Entscheidende ist, dass wir diese Bilder nicht mit den Massen einer entwickelteren Kunst messen, sondern ihre eigenen künstlerischen und geistigen Gesetze erkennen — d. h. dass wir sie genau so ernst und so wichtig nehmen, wie sie von ihren Schöpfern und von ihren Gebrauchern genommen wurden.

Den aufopfernden Sammlern dieser unscheinbaren Zeugen einer alten Volkskunst aber möchten wir Mut machen: ihre Mühen bringen uns künstlerisch und kunstgeschichtlich reichen Gewinn!

La meule du charbonnier dans les Clos du Doubs

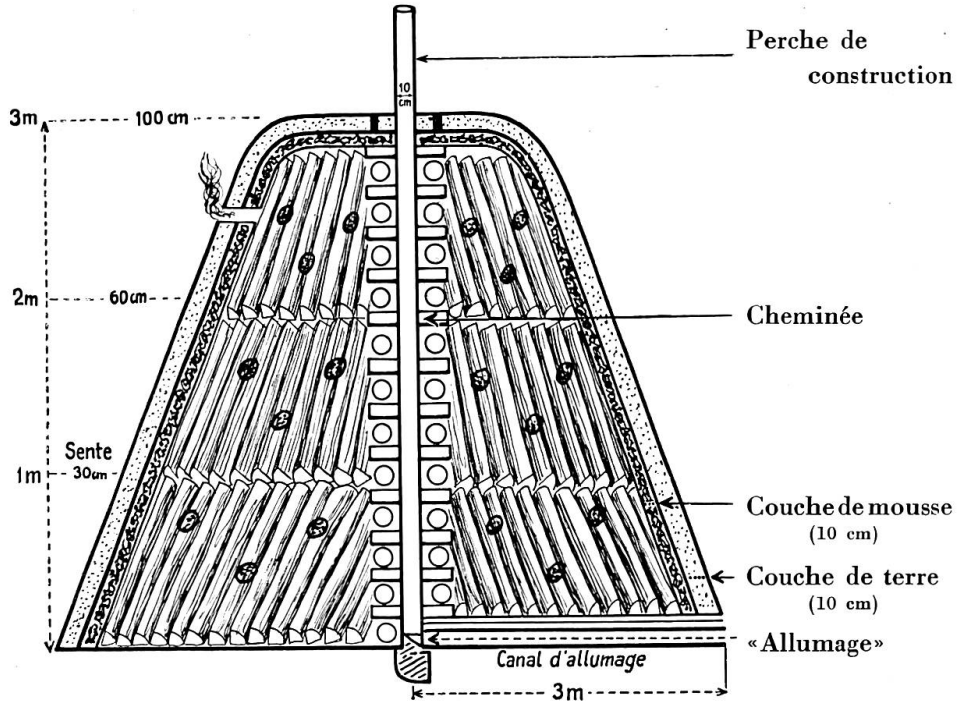
par Jules Surdez, Berne.

On sait que la Suisse fournissait jadis la plus grande partie du charbon de bois dont elle avait besoin.

Dans les côtes du Doubs surtout, où de mauvais chemins gravissaient des pentes très raides, il était plus aisé d'amener sur les routes le charbon léger que le bois pesant.

Depuis un certain nombre d'années la production du charbon avait beaucoup diminué. Mais les charbonniers vont revenir dans les forêts des Clos du Doubs.

Jusqu'en 1914, c'étaient des ouvriers venus du Tessin et des vallées italiennes des Grisons qui édifiaient les meules semi-coniques servant de fours, que l'on nomme «fouinnés» en patois de la région. Depuis lors quelques indigènes ont repris la cuisson du bois, dans les joux des côtes du Doubs. Dès que



les beaux jours sont revenus ils se sont remis à l'ouvrage et l'on revoit en quelques endroits s'échapper la fumée de leurs meules.

Lorsque le charbonnier a repéré le replat où il pourra établir l'assise de son four primitif il s'empresse de construire la cahute (b a c u) qui lui servira de logis durant toute la belle saison.

Cet emplacement doit être soigneusement nivelé et choisi en un lieu très abrité où ne souffle point de courant d'air trop fort. Sinon, du côté le plus exposé, le bois se cuirait trop rapidement.

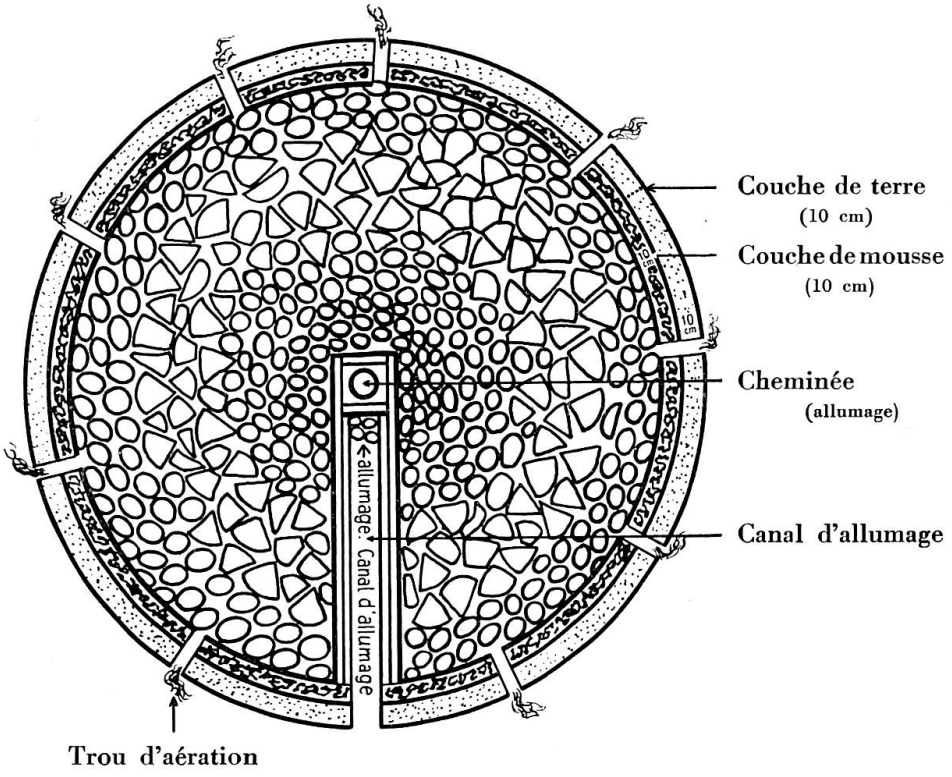
Il va de soi que le chantier doit se trouver à proximité d'une source ou d'un ruisseau. S'il faut de l'eau au charbonnier pour faire sa «popotte» il lui en faut davantage pour refroidir son four quant le bois est cuit. L'emplacement de la meule exige une surface double de celle de l'assise afin que le charbonnier puisse y circuler aisément et y étaler le charbon en cercles concentriques.

Une fois la plate-forme bien aplanie on y plante, au centre, une perche d'au moins 10 cm de diamètre et de 5 mètres de hauteur pour ménager une cheminée au four à charbon.

On peut cuire dans une meule de 25 à 70 stères de bois suivant la grandeur de l'emplacement dont on dispose.

Dans les côtes du Doubs la meule a en général un diamètre de 6 mètres à la base et une hauteur de 3 mètres.

Sitôt dressée la perche de construction le montage doit se faire exactement comme l'indique le croquis No. 1 (3 couches



de bûches de 1 m de longueur placées bout à bout obliquement, en cercles). On cuit aussi le bois de quartelage dans des meules qui n'ont que deux couches.

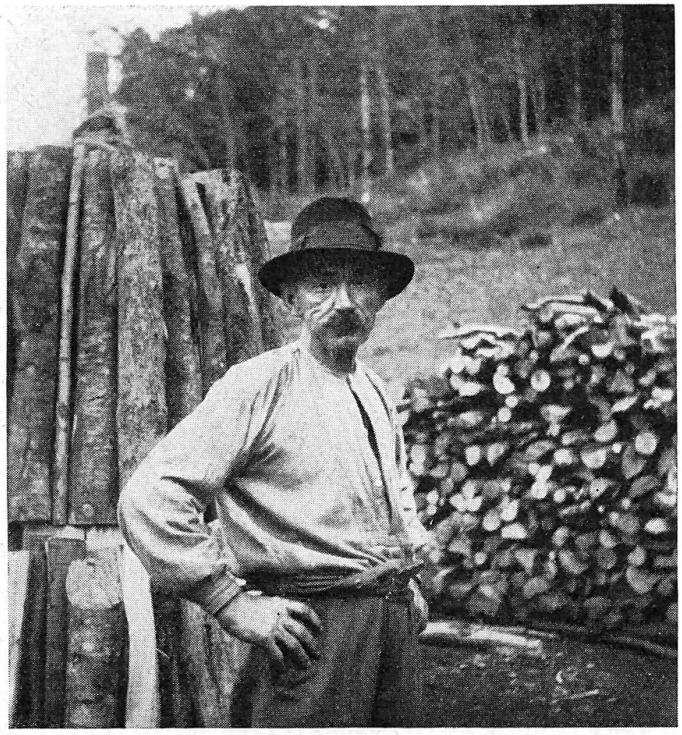
On doit préparer l'«allumage» au centre de la première couche avec 2 ou 3 fagots et du bois sec. Il communique par un canal avec l'extérieur.

Les bûches doivent être bien serrées et les vides éventuels remplis par des bois plus courts. On donne un coup de scie aux bûches courbes pour les redresser. S'il demeurait l'une ou l'autre cavité des explosions pourraient se produire qui feraient glisser la terre de la meule; la réparation du dommage exigerait beaucoup de peine et de temps.

On allume les fagots dressés au centre au moyen de chiffons imbibés de pétrole placés au bout d'une perche qu'on introduit dans le canal d'allumage.

On doit éviter dans le montage d'un four à charbon le mélange d'essences différentes, ce qui n'est pas le cas pour le bois d'allumage. On doit sévèrement exclure d'une meule le tilleul, le sapin blanc, le saule marceau, le peuplier, en somme tous les bois tendres.

La meule est entièrement recouverte d'une couche de mousse, puis d'une couche de terre, ayant chacune une épaisseur de 10 cm.



Le vieux charbonnier Guerne a côté de la meule non encore couverte de mousse et de terre.

La terre qui a déjà servi au moins une fois se nomme du «foeûji». C'est un engrais excellent pour les jardins maraîchers.

Une fois le feu mis «au centre d'allumage» on le laisse brûler durant 1 heure. On l'alimente ensuite avec du bois coupé court qu'on tasse bien, dans la cheminée, avec «la perche d'allumage», jusqu'au sommet. On recommence, toutes les 4 heures, jusqu'à ce qu'elle soit bien garnie de bois carbonisé. On en retire chaque fois la perche et l'on bouche l'ouverture avec une grosse motte de terre. Une fois ce travail entièrement achevé on comble l'orifice avec de la terre et l'on en recouvre aussi la meule.

Avec un bout de bois pointu de 30 cm de longueur, du diamètre d'une manche à balai, on fait à chaque étage des trous espacés de 30 cm et disposés en quinconces.

La durée de la cuisson diffère selon la grosseur des bûches. Elle est de 4 jours au plus pour les petits «rondins» et de 6 jours pour le «quartelage» et les «gros rondins».

Commencent alors les heurs et malheurs du charbonnier. Il doit surveiller sa meule nuit et jour car des glissements de terre peuvent se produire. S'il n'a pas de compagnon pour le relever dans sa faction et s'il s'endort, c'est alors la catastrophe.

On peut être certain que le bois est bien carbonisé lorsque la meule, en s'affaissant, a pris la forme d'un pain de sucre.

La cahute ou bacu du charbonnier.

S'il s'échappe encore de la vapeur par les trous d'aération pratiqués dans le bas du four il est bon de patienter encore un jour ou deux car le bois se cuit insensiblement du sommet à la base. Le rendement du «quartelage» et des «gros rondins» de hêtre est de 100 kg de charbon par stère, tandis que le stère de petits «rondins» n'en rend que de 65 à 70 kg.

Une fois la cuisson terminée c'est un travail délicat que le refroidissement du four et le charbonnier a besoin d'un aide. Afin que l'air ne pénètre pas prématurément à l'intérieur il faut mouiller immédiatement et entièrement la meule et recommencer 3 fois ce travail à 1 heure d'intervalle. On doit commencer de l'asperger depuis la base en allant en spirale jusqu'au faîte. Pour que le refroidissement se produise plus rapidement on se hasarde parfois à découvrir 1 m^2 de la meule et à en arroser copieusement le charbon. Puis on remet rapidement en place la terre qu'on a également mouillée. On doit éviter soigneusement qu'aucune fissure ne se crée, en n'épargnant pas la terre dont la couche, nous l'avons vu, doit avoir 10 cm d'épaisseur.

Deux heures après, le charbon sera prêt à être retiré du four. Il est préférable d'attendre la nuit pour accomplir ce travail à cause de la fraîcheur de l'air et des étincelles qui décèlent le charbon à asperger. «On nomme «caimeutchats» des bouts de bois non entièrement carbonisées.»

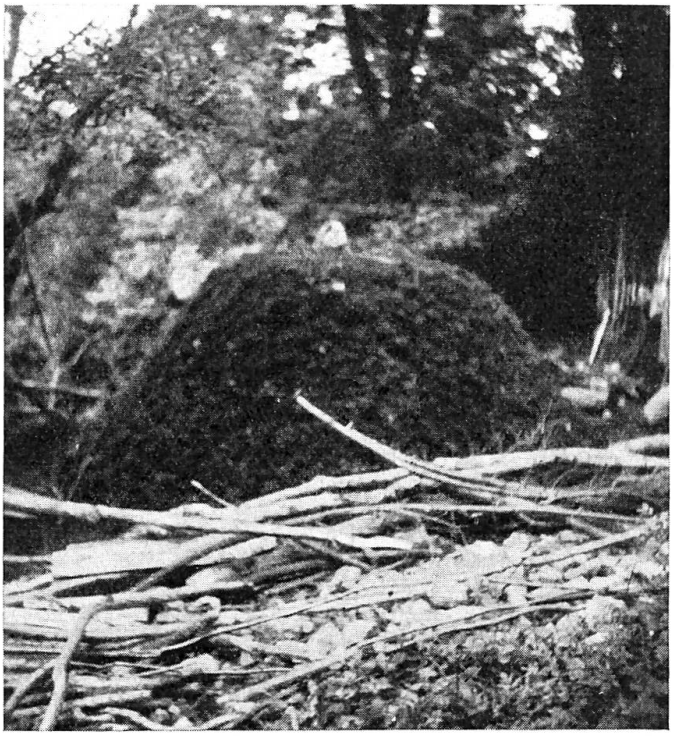
La meule bientôt prête à être recouverte de mousse et de terre.

On retire toujours le charbon à la base de la meule à l'aide d'une sorte de hoyau «croc», et on le dispose en cercles tout autour de la plate-forme. Au fur et à mesure qu'on le retire on l'arrose légèrement, puis on le recouvre d'une mince couche de terre fraîche, après avoir remis immédiatement en place, à l'endroit découvert, la terre mouillée.

Ce n'est qu'au bout de 24 heures au plus tôt que l'on peut commencer d'ensacher le charbon, dans des sacs qui sont entassés à l'ombre et à l'abri sous un arbre ou dans une «baume» de rocher.

Les anciennes usines de Bellefontaine et d'Undervelier faisaient une grande consommation de charbon de bois provenant presque exclusivement des côtes du Doubs. Depuis leur disparition on a continué à en livrer en Suisse et même à l'étranger mais en quantités de plus en plus faibles. Il semblait que la fin de cette industrie était imminente. Mais l'histoire est un perpétuel recommencement. La fermeture des frontières, la pénurie d'essence surtout, ont remis à l'honneur le charbon de bois qui est utilisé entre autres par les camions lourds fonctionnant au gazogène.

Les riverains du Doubs pourront reprendre leurs plaisanteries d'antan. Ils appelleront de nouveau dimanche des charbonniers, le dimanche des «magnins» ou des «étameurs ambulants», qui est le



Meule de charbonnier, ou fouenné, à la Charbonnière (commune d'Epiquerez).

dernier dimanche où l'on peut accomplir son devoir pascal et comprendront mieux pourquoi l'on nomme charbonnier le petit renard de nos côtes qui a le ventre noir. Ils se remémoreront peut-être ce vieux refrain que chantaient jadis auprès de leurs meules les charbonniers et que l'écho leur renvoyait de la rive voisine:

Léchans lai poix és Noirmoinnies,
Les caquelons és Aidjolats,
Le noi tchairbon és tchairboinnies
Que sont raissis, p'ïn poi fôlats.

Traduction.

Laissons la poix aux gens du Noirmont [1]),
Les caquelons (vaisselle de Bonfol) aux Ajoulots,
Le noir charbon aux charbonniers
Qui sont sages, «pas un poil» fôlatres.

* * *

NB. Les meules qu'édifient encore les gens des Clos du Doubs (cf. les 2 croquis) sont celles qu'élevaient leurs aïeux; celles qu'édifiaient les charbonniers du Tessin et des Grisons étaient un peu différentes.

[1]) On nomme «poilies» (ramasseurs de résine, faiseurs de poix) les gens du Noirmont.